

THE SAMUEL ROGERS OIL CO.

FEUILLETON LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMI E GABORIAU

DEUXIEME PARTIE

LE SECRET DES CHAMPDOUXE

— Me lancer dans l'industrie en ce moment, dit-il, n'est-ce pas risquer d'augmenter les réprobations que peut avoir M. de Mussidan à me donner sa fille... Une fois marié, au contraire...

Un petit ricane bien sec de l'honorable placent lui coupa la parole.

— Une fois marié, continua le placent, quand vous auriez reçu la dot de Mile Sabine, vous nous tirez votre courtois révérence. C'est là ce que vous pensez, cher monsieur. Pur enfantillage. Je vous tiendrai, croyez-le, après comme avant.

Il était clair qu'il résisterait encore serait folie.

— Commencez donc votre publicité, murmura Croisenois.

B. Mascarot lui tendit la main. Les premiers annonces paraîtront dans les journaux du matin... En retour, demain dans l'après-midi vous serez admis officiellement chez M. de Mussidan. Présentez-vous hardiment, et tâchez de plaire à Mile Sabine.

Lorsque M. Martin Ringal sortit de son bureau ce soir-là, sa fille fut, pour lui, bien plus affectueuse que de coutume.

— Comme je t'aime, cher père répetait-elle en l'embrassant, que tu es bon!

Malheureusement il était si préoccupé qu'il ne songea pas à demander à Mile Flavie la cause de cet accès de tendresse.

XXX

Le danger qui menaçait André était imminent, inévitable... Cependant il ne dépassait pas ses prévisions.

Le courageux artiste ne s'abandonnait pas. L'importance de la partie engagée lui donnait la mesure de l'audace de ces ennemis.

Son fils faisait obstacle à leurs projets; seul, il se dressait entre eux et le but; il était clair que tous les moyens leur seraient bons pour se défaire de lui, et qu'ils ne reculerait pas devant un crime.

Toutes ses démarches étaient survenues, il en avait acquis la certitude, de partout il était à sa suite une escorte d'espions; pourquoi? La mission de ces gens ne pouvait être que d'épier l'occasion favorable.

Mais cette perspective, cette certitude d'un quelconque ne pouvait l'arrêter. Si même il se voyait à prendre des précautions, c'est qu'il se disait:

— Si je périssais, Sabine est perdue. Seul, il eût cherché le péril, il l'eût défilé, provoqué il eût bien trouver un moyen pour contraindre des ennemis adversaires à se découvrir, à se montrer.

Pour Sabine, il se résignait à une prudence bien éloignée de son caractère. Un éclat eût été la perdition.

Il savait bien qu'il trouverait des auxiliaires à la préfecture de police, mais c'était à risquer de déshonorer la famille de Mussidan.

Certes il était certain qu'avant ce temps et de la présence il arriverait à surprendre le secret des ignobles coquins. Mais s'il se sentait une patience à dépecher grain à grain des montagnes de temps lui manquait.

Les minutes qui séparaient Sabine de l'horrible et irréparable sacrifice étaient comptées, et il lui semblait que sa vie s'écoulait comme de l'eau avec les heures.

Lévy devant sa table de travail, et le front dans ses mains il réfléchissait un à un, il prenait les événements recueillis à veiller et il s'efforçait de les rassembler, de les ordonner, de les ajuster, comme enfants qui successivement essaient toutes les pièces dissimulées d'un jeu de patience.

Il cherchait le lien probable, l'intérêt commun de tous ces gens qu'il avait observés, Vermine, Van Klippen, Mascariot, Forlebiz, Martin Ringal...

Souhaitant à la plus sévère analyse tous les incidents des dernières heures le jeune peintre devait fatalement arriver à Gerson Gandelu.

— N'est pas surprenant, se disait-il que ce soit le gaillard son voisin d'une odieuse machination ordonnée précisément par les misérables qui s'acharnaient après nous, par Vermine, par Van Klippen; n'est-il pas incroyable...

Il tressaillit et s'écria court. Une note toute nouvelle venait d'être dans son esprit, pensée informe, mal définie, incomplète, à peine viable mais posée de point à coup sur, de delivrance et d'espoir.

L'explicable voit du pressentiment lui disait que la petite dernière M. Gason était liée à la sienne et à celle de Sabine qu'ils étaient enveloppés dans le filet de la même intrigue, et que cette dernière savait des faux billets n'était qu'un manoeuvre dépendant du plan général.

Comment cela se faisait, comment Gason et lui se trouvaient confondus André ne pouvait le concevoir et cependant il s'était juré que cela était, il en avait pour ainsi dire conscience.

Qui avait dénoncé le jeune M. Gason à son père? Car c'était lui qui avait conseillé cette plainte au procureur impérial déposé contre Ros-Zora? Encore Gandelu. Or, ce Gandelu, qui était l'avocat de M. Gandelu était l'homme d'affaires de Vermine et de Croisenois; n'avait-il pas obéi à leurs inspirations?

Tout cela, c'était vague, embrouillé, obscur; entre chacune de ces idées se présentaient des lacunes existaient impossibles à combler en apparence, et pourtant André décida qu'il poursuivait ses investigations dans ce sens.

Il venait de prendre un crayon et se disposait à tracer un plan méthodique de recherches lorsqu'un frappa d'éclat à la porte de l'atelier.

Machinalement il consulta le pendule; il n'était pas neuf heures. Entré dans la chambre, il vit le jeune peintre fut si violemment et si inattendu, qu'il chancela et fut obligé de s'appuyer sur un fauteuil.

Ce visiteur matinal qui lui arrivait n'était autre que le père de Sabine, M. de Mussidan. Il ne l'avait aperçu que deux fois en sa vie, c'était assez pour ne l'oublier jamais.

Le compte, lui aussi, était ému. Ce n'était qu'après une longue nuit d'insomnie et d'angoisses, après les plus cruels débats, qu'il s'était décidé à cette démarche. Mais il avait eu le temps de se préparer.

Vous m'excusez, monsieur, commençait-il, de me présenter chez vous à pareille heure, mais je tenais essentiellement à vous remercier.

André s'inclina. En deux secondes, mille suppositions, les plus diverses, avaient assailli son esprit. Comment M. de Mussidan venait-il chez lui dans cet état? Était-ce de son chef ou par l'intermédiaire de qui lui avait été adressé? ...

— Je suis grand amateur, poursuivit le comte, et de mes amis, dont le goût est très sûr, m'a parlé avec enthousiasme de votre talent.

C'est vous exotique la liberté que je prends, la curiosité m'a poussé à venir voir.

La fin de la phrase ne vena pas s'arrêter court et ajouta: — Je suis le marquis de Bivron.

Ainsi M. de Mussidan pensait n'être pas connu, et espérait cacher sa personnalité. C'est déjà un indice.

— Je ne puis qu'être très flatté de votre visite, répondit André; malheureusement je n'ai rien d'important en ce moment; je n'ai là que des études et quelques esquisses.

— Si vous voulez les voir? — Le comte ne se fit pas répéter l'invitation, il était effrayé de l'embarras de son personnage, et se sentait rougir sous le regard franc et hardi du jeune peintre. Et pour comble, dès en entrant il avait aperçu dans un des angles de l'atelier ce tableau mystérieusement voilé dont lui avait parlé le doux père Tautans.

Il se mit donc à tourner autour de l'atelier, doucement et avec toute son attention aux toiles accrochées au mur, faisant en réalité d'héroïques efforts pour garder son sang froid et dissimuler l'angoisse que déchaînait son âme.

— Ainsi donc, pensait-il, les misérables n'ont pas menti, et ce tableau de gorge cache portrait de ma fille? Mais, est-ce possible est la main de Sabine? Et si oui, c'est là, et j'ai pas à me joindre, et je ne me méprends de rien.

Hélas!... à qui la faute! Qu'il se reprochait à la fois le droit de lui dresser? ... Pauvre enfant! ... Il y a déserté le foyer, moi je fus dans ma maison et je restai seule privée de croquis, de conseils, d'affection... — Et le jour de la mort de son cœur, elle s'est abandonnée à qui lui promettait ces adresses qui lui refusait ses parents.

De moins, le comte était forcé de s'avouer que le choix de Sabine ne lui paraissait pas indigne. A première vue il avait été frappé de l'unité de pleine noblesse d'une jeune artiste de sa noble beauté, l'aspect énergique et intelligent de sa physionomie.

— Hélas! ajoutait-il, elle aime sans doute et cependant dès qu'elle a connu nos prêtres sans hériter elle s'est dévouée... ou elle l'aime car si elle a le courage de renouer à lui elle a saisi mourir.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Tout cela, reprit André, elle le sait, et elle m'aime quand même. Elle a confiance en moi. Quand j'ai désespéré, c'est elle qui m'a crié: courage! Ah!... elle a raison sur la patience et la volonté domment le génie. Ici même, elle m'a juré que jamais elle ne serait la femme d'un autre, et j'ai foi en sa promesse.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

— Ah!... vous vous présentez chez moi sous un nom d'emprunt, monsieur le comte, pensez; si j'ose respecter votre incognito mais j'en profiterai pour vous faire connaître la vérité; je vous dirai ce que j'en aurais peut-être à vous dire.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par sa manière habile avec laquelle il dirigeait l'ancienne maison "Cushing" sur la rue Sussex, vient d'ouvrir sur la rue Sussex, un salon de première classe, où il tiendra toujours des BOISSONS ET PASTES. CLASSE — Toujours en vente des CIGARETTES de première marque. CUSHING & CO No. 548 Rue Sussex.

MEUBLES

Le plus gros et le plus beau stock de la ville. Sets de chambre à coucher, sets de salon, chaises, tables, sofas, sideboards, etc. Meubles dits Kinder Garten à des prix qui défient toute compétition. Bargains offerts dans toutes les lignes, tables d'extension et lits à ressorts de première classe, et toutes espèces de fournitures d'appartements. Une visite est sollicitée chez

A. E. OLIVER

292 & 294 Rue Wellington The Wellington Furniture House.

Aux Peintres et au public en Général

Tapisseries, Peintures, Miroirs, etc.

Je pose les grandes vitres de chassés (Plate Glass)

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

JOHN SHEPHERD

227 Rue Rideau, Ottawa

Les maladies de toute nature, particulièrement les affections nerveuses, l'épilepsie, les maux d'estomac, les bourdonnements d'oreilles, les coliques, les arthrites, les maux de tête, la migraine, la chlorose et les paralysies sont infalliblement guéris par notre célèbre méthode, connue sous le nom de "Méthode de quatre semaines" nous avons obtenu les succès les plus merveilleux dans des cas d'asthme et d'affections pulmonaires.

Officine "HYGIE" 77, Hamilton St. (Allemagne)

MONTRES ET BIJOUX

Un assortiment complet au plus bas prix. Chaque article est garanti tel qu'il est représenté. Révisions de montres avec soin. Réparations de montres avec soin et dans les règles de l'art chez H. ROZET No. 30 Rue Rideau, près du pont d'Assommoir

CHERRY & CO.

Encanteurs et Agents

DE PROPRIETES :: FONCIERES 18 RUE ELGIN, OTTAWA

LA VOIE LA PLUS COURTE

Montreal et Ottawa

OTAWA A BOSTON ET NEW YORK ET TOUTS LES POINTS A L'EST ET AU SUD.

Les envois partent de la gare de rue Elgin

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se recourant avec l'Express du Grand Tronc à Gouven pour l'Est et à Montréal avec le train du Grand Tronc pour l'Est et le Sud Est, s'y rattachant à 11.30 a.m.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec halte à 8.30 p.m., se recourant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud.

Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 p.m. et se recourant à cet endroit avec les trains Express de Montréal.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK VIA ROUSSELS POINT

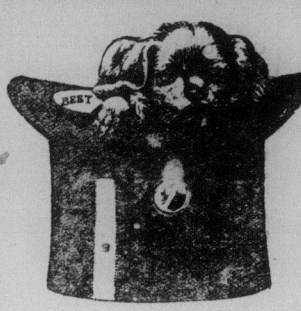
1.20 P.M. Quittera Ottawa, gare de l'Est à 4.40 p.m. et se recourant à cet endroit avec les trains de l'Est et du Sud, arrivant à Boston à 7.40 et à New-York à 8.30 le lendemain matin.

Des chars dorciens pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New York prendront les Pullman à Saint-Albans ou à Rouses-Point.

Les billets, les lits et tous autres renseignements peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux Stations.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant Général

P. O. Y. R. TODD, Agent général des Passagers.



FOURRURES CHAPEAUX

Grand assortiment de Fourrures pour Dames, Messieurs et enfants, à des prix extrêmement bas, Robes de voitures, Laquettes, Souliers mous etc., etc.

Une visite est sollicitée.

JOSEPH COTE

114 RUE RIDEAU, OTTAWA P.S.—Nouveaux Chapeaux d'Automne.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Amenagements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES et tous les PRIX, chez

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

60 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks)

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE

PROPRIETAIRES.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition de toute d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Étant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons pu offrir de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir entière satisfaction. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction; les matières employées sont les meilleures que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous nous faisons un plaisir de maintenir dans toutes les branches de réparations.

Office "HYGIE" 77, Hamilton St. (Allemagne)

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE

PROPRIETAIRES.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition de toute d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Étant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons pu offrir de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir entière satisfaction. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction; les matières employées sont les meilleures que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous nous faisons un plaisir de maintenir dans toutes les branches de réparations.

Office "HYGIE" 77, Hamilton St. (Allemagne)

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE

PROPRIETAIRES.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition de toute d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Étant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons pu offrir de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir entière satisfaction. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction; les matières employées sont les meilleures que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

Attention spéciale et prompte à toutes commandes,